

«Petite fleur tendre et fragile»
... cueillie par le Ciel

Cécile Eusepi

le «clown bon à rien» de Jésus

Texte au soin de f. Tito M.
Sartori

Animation de f. Gino M.



En ce lieu – dit *Buffolareccia*, dans la Commune de Monte Romano
(Viterbe) –
le 4 août 1959 est advenu le miracle qui, reconnu par décret papal,
a ouvert la voie à la béatification de Cécile Eusepi.





Grâce à l'invocation de Cécile Eusepi de la part du chauffeur, Tommaso Ricci échappa à la mort, au temps de la moisson, quand il fut renversé par la roue d'un camion Chevrolet, qui pesait plus de mille kilos.



Cécile naît le 17 février 1910 à Monte Romano, dans la province de Viterbe, où elle est aussi baptisée. Sa mère, Pauline, devint veuve quand Cécile avait à peine 45 jours, et elle doit vite déménager à Nepi chez son frère Philippe, qui est un vrai





Sa mère Pauline et son oncle Philippe, pour offrir à Cécile une meilleure éducation,
la confient aux moniales cisterciennes de Nepi. Pour Cécile, âgée de 5 ans, c'est une heureuse surprise que de rencontrer d'autres jeunes filles comme elle



«Quand j'étais petite, je me rappelle que je me cachais dans le chœur, sous l'autel de Notre-Dame des douleurs, je fermais les yeux et je m'imaginais tout le déroulement de la passion de Jésus, et je pleurais beaucoup, et en même temps j'éprouvais une grande joie inexprimable. J'étais alors petite, je ne pensais pas que toute cette souffrance était causée par le péché et par l'amour, et ainsi mes méditations — si je peux les appeler ainsi — suscitaient en moi la compassion, mais

Cécile connaît les frères Servites, car ils sont les confesseurs du Monastère. Quelques lectures et la grande dévotion envers Notre-Dame des douleurs, dont elle se dit la «benjamine», la poussent à faire partie du Tiers-Ordre des Serviteurs de Marie, au sein duquel elle s'est appelée le 17 septembre 1922, commençant sa montée sur les pas des Sept premiers

Pères

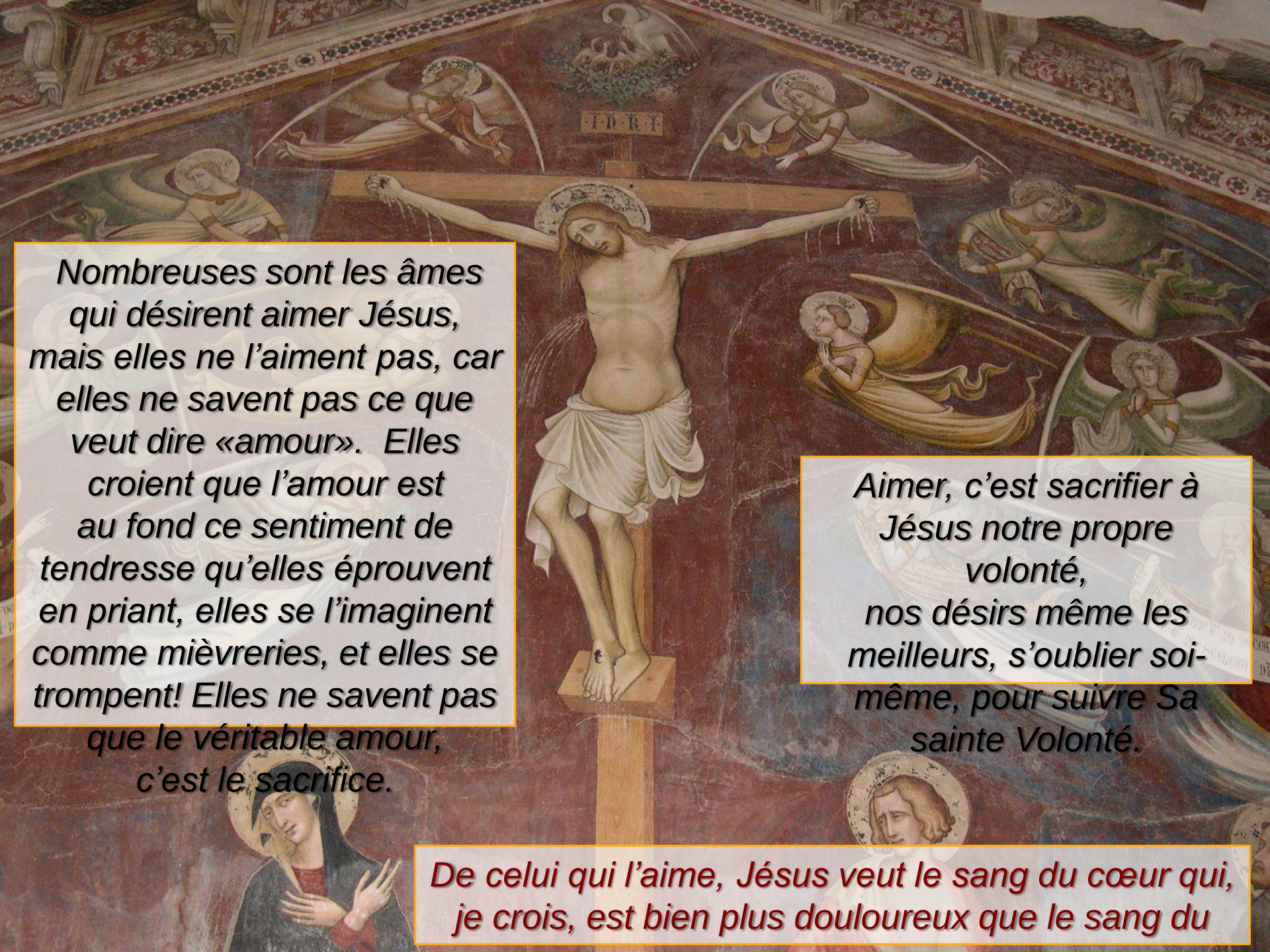


Mais le projet de Dieu ne correspond pas aux désirs de Cécile.
L'aggravement

d'une maladie aux poumons et à l'intestin la contraint à quitter, après huit ans,



Cécile, âgée de 13 ans, s'inscrit dans l'Action Catholique; elle peut ainsi, le dimanche, se rendre à Nepi et assister quelques jeunes filles, en les faisant jouer et en les menant à la confession en début d'après-midi, en réalisant le projet fondamental



Nombreuses sont les âmes
qui désirent aimer Jésus,
mais elles ne l'aiment pas, car
elles ne savent pas ce que
veut dire «amour». Elles
croient que l'amour est
au fond ce sentiment de
tendresse qu'elles éprouvent
en priant, elles se l'imaginent
comme mièvreries, et elles se
trompent! Elles ne savent pas
que le véritable amour,
c'est le sacrifice.

Aimer, c'est sacrifier à
Jésus notre propre
volonté,
nos désirs même les
meilleurs, s'oublier soi-
même, pour suivre Sa
sainte Volonté.

De celui qui l'aime, Jésus veut le sang du cœur qui,
je crois, est bien plus douloureux que le sang du



Son désir de se consacrer à Dieu non seulement n'est pas disparu, mais s'est même affermi. Malgré les oppositions de la maman Pauline et de l'oncle Philippe, son rêve devient finalement réalité.

Le 16 novembre 1923, Cécile est accueillie dans la maison-mère des sœurs Mantelées Servantes de Marie de Pistoie, où elle poursuit sa formation scolaire et, au cours des mois d'été, assiste les enfants de l'asile.



Zara - Liceo S. Demetrio



Pour fréquenter le premier cours des *Complémentaires* (Secondaire), Cécile est assignée, avec quelques compagnes, à Zara, en Dalmatie, où elle arrive le 23 octobre 1924, après un long voyage. L'air non salubre l'oblige à retourner à Bistonia l'année suivante.



Cécile est heureuse. Dans son cœur elle désire ardemment émettre le vœu de victime, que son confesseur ne lui a jamais permis. Au lieu de ce vœu, la nuit de Noël de 1925, Cécile s'offrira comme une «*petite balle dans les mains de Jésus*», afin que ce soit lui qui conduise

*«Jésus s'est tellement amusé avec Sa toute petite balle!
Qui sait s'il la reprendra encore un peu dans ses mains et
s'il la serrera contre son cœur pour ne plus jamais la lâcher?»*



À partir de ce moment-là, commença le tourment qui mènera Cécile à la tombe.

À cause d'une importante détérioration de sa santé et sur indication des médecins, la jeune femme est raccompagnée à sa famille, à Nepi, à la ferme «La Massa». C'est le 10 octobre 1925. La douleur est déchirante,



Le jour suivant, Cécile participe à l'eucharistie au couvent servite de Saint-Tolomeus et Romain, et c'est là qu'elle rencontre pour la première fois un jeune prêtre, qui deviendra son nouveau directeur spirituel jusqu'à la mort: f. Gabriele M. Roschini.





F. Gabriele M. perçoit le tourment intérieur et les besoins spirituels de Cécile
et

lui promet de lui apporter à chaque semaine la sainte Communion. *«À partir
de ce moment-là, mon âme subit une merveilleuse transformation; elle
commence à se renforcer au point que rien ne pouvait plus l'abattre.»*



*«J'ai dit tant de choses à
Jésus, et la principale est
celle-ci, qu'il me donne la
folie
de l'amour, qu'il prenne
tout entier mon cœur si
petit, mais si grand,
puisque seul Dieu peut le
remplir, le rassasier.
Je lui ai demandé qu'il me
fasse mourir plutôt qu'un
seul battement de mon
cœur ne le préfère Lui à
ses créatures ... J'ai tout
donné à Jésus et
je suis heureuse; Je me
sens légère, si légère, ...»*

Le jour de la solennité de l'Immaculée Conception de 1926, f. Gabriele non seulement lui apporte la sainte Communion, mais il l'autorise aussi à émettre les vœux privés de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, vœux qui représentaient depuis



Le 29 mai 1927, f. Gabriele M. Roschini lui demanda d'écrire son autobiographie, chose qu'elle fera et qu'elle intitulera *Histoire d'un clown* (*Storia di un Pagliaccio*). Puis f. Gabriele lui demanda d'écrire son journal intime (*Diario*), qui sera interrompu vingt jours avant sa mort. De ces écrits transparaît une maturité spirituelle non

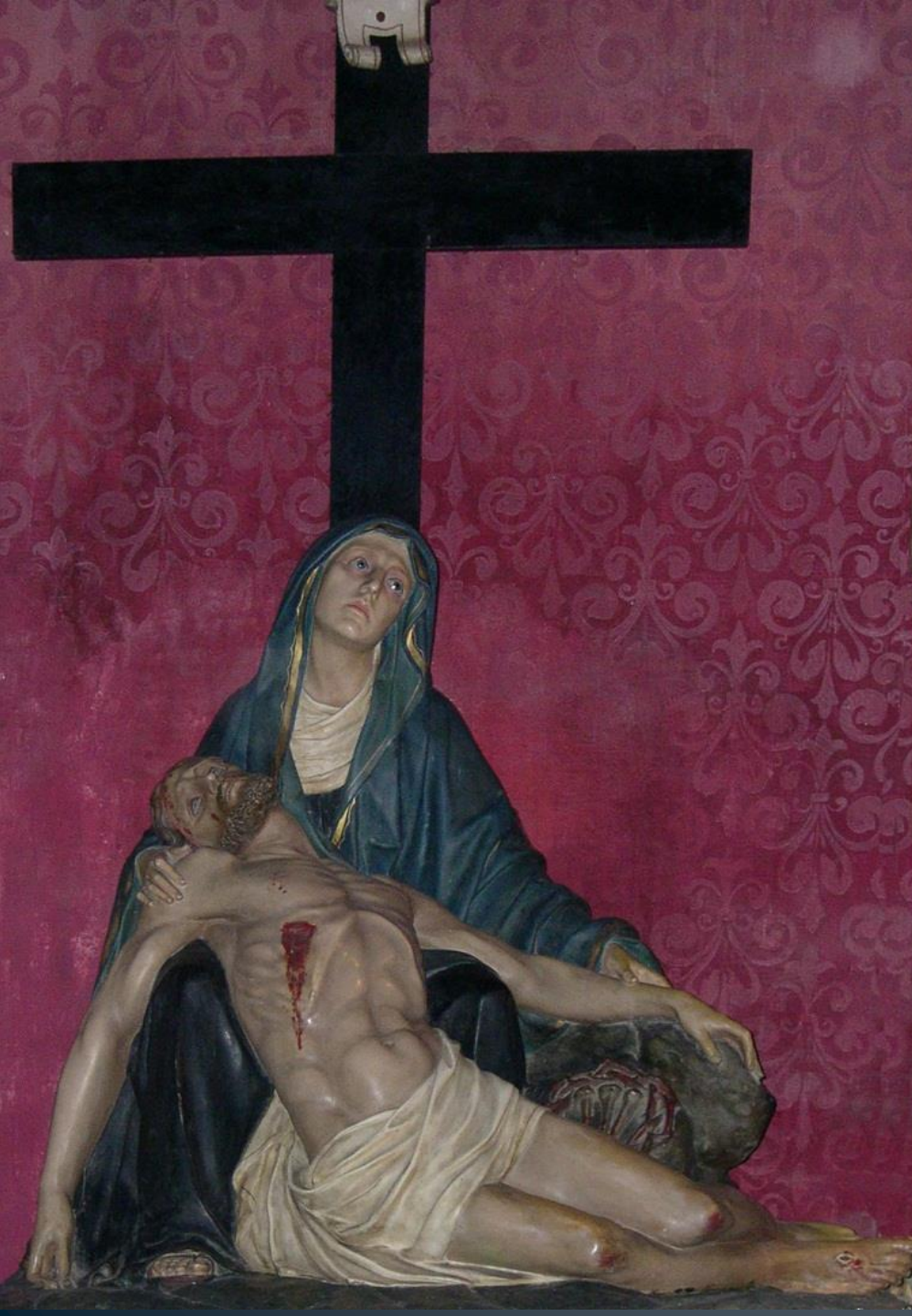


Durant les mois d'hiver de 1928, plusieurs calomnies à l'égard de la famille Eusepi circulent dans le village. Cécile adopte une attitude fortement évangélique.

*"La loi du pardon est si belle!
Plutôt que de pardonner à mes
ennemis,
je me sens obligée de les
remercier, puisqu'ils m'ont
donné et
me donnent encore de si
belles occasions de chanter
mon amour
à Jésus. Ma reconnaissance
envers eux sera éternelle. Je*



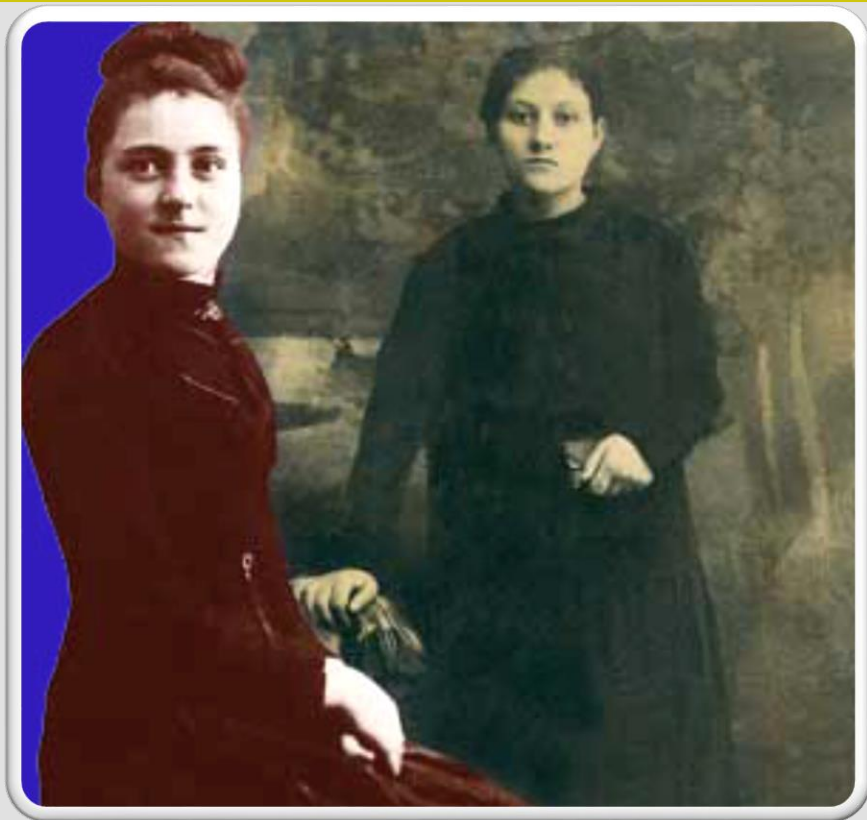
*"La connaissance de ma nullité m'a amenée à la connaissance de Dieu,
et cette connaissance m'a poussée à l'aimer. En le voyant si aimable,
l'aimer est devenu pour moi un besoin, un martyre, une joie. J'ai le
sentiment de beaucoup l'aimer. Non, je ne me trompe pas. Je suis prête à
tout pour mon Dieu.
Je crois que sur la terre on ne peut pas aimer davantage".*



Le 29 juillet 1928, Cécile émet finalement le vœu de victime, autorisée par f. Gabriele M. Roschini. Sentant l'heure de sa mort s'approcher,

elle écrit dans son journal intime :
« Dans l'après-midi, je suis allée visiter Notre-Dame. Je lui ai dit avec ferveur :

- Maman, je t'aime beaucoup; je désire venir bientôt là-haut, dans le beau Ciel avec toi; aide-moi à souffrir comme tu as souffert. Je mourrai bientôt. Je mets donc entre tes mains l'offrande de ma vie et mes dernières heures. Je renouvelle maintenant en ta présence et aux pieds de mon Jésus, mon offrande de victime. Dis à Jésus qu'il pardonne mes péchés, qu'il oublie mes infidélités. Je te supplie de me



L' idéal d'une vie passée en retrait du monde, dans la petitesse et le sacrifice, pour le bien de l'Église et le salut des âmes, trouve son inspiration dans *L'histoire d'une âme*, de sainte Thérèse de Lisieux, à laquelle Cécile s'inspire continuellement, comme pour s'abreuvoir à une source d'eau

fraîche
et limpide.

Le 30 septembre 1927, Cécile voit en rêve sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qui lui dit, en montrant l'index de sa main droite: «Il te reste une année». Le 12 août 1928, dans un autre rêve, en réponse à son désir de se faire religieuse, elle dira: «Ça suffit comme temps de probation, en octobre tu te vêtiras». La prophétie

se réalisera: à sa mort, Cécile demande et obtient la permission d'être enterrée, vêtue de l'habit religieux des sœurs Mantelées Servantes de

Le 1^{er} octobre, elle quitte l'exil
terrestre et à sa
mère, dans
le Royaume
m

